

Marion Maréchal-Le Pen : « Nous serons réalistes »

La députée FN du Vaucluse, candidate à la présidence de la région Paca, répond aux attaques de Christian Estrosi en portant plainte et distille un programme « qui ne sera pas dans l'idéologie »

Après sa participation très commentée à l'université d'été du diocèse de Fréjus-Toulon, Marion Maréchal-Le Pen a reçu *Var-Matin* et *Nice-Matin*, hier après-midi à Fréjus. La candidate FN aux régionales en Paca était entourée de ses têtes de liste azuréenne (le divers droite Olivier Bettati) et varoise (le maire FN de Cogolin Marc-Etienne Lansade). Plutôt discrète jusqu'ici, elle lève le voile sur un programme qui se veut avant tout « pragmatique », tout en campant sur les fondamentaux frontistes. Et elle rend coup pour coup à Christian Estrosi, qui l'avait attaquée dans la matinée. Ça promet !

Quels sont aujourd'hui vos rapports avec votre grand-père, dont vous avez déclaré être « contre l'exclusion » ?

Je ne suis pas en rupture avec Jean-Marie Le Pen. Il est plus sain d'entretenir le dialogue. Depuis le début de cette affaire, j'ai toujours considéré en effet que l'exclusion n'était pas la solution la plus adéquate. La solution démocratique me paraissait être la plus légitime et la plus efficace. Je suis néanmoins moins inquiète puisque Jean-Marie Le Pen a indiqué qu'il ne conduirait pas une liste dissidente. Les grosses difficultés sont derrière nous.

Craignez-vous néanmoins que ses fidèles ne vous suivent pas ?
Très sincèrement, non. Je crois que l'impact sera relativement neutre sur l'électorat. Il y avait une sorte de lassitude de ce feuilleton, mais il n'y a pas eu d'hémorragie de cadres ni de militants. On compte les départs sur les doigts de la main, même s'ils ont eu un écho médiatique.

Comment ressentez-vous votre début de campagne ?
Je ressens une vraie dynamique. Parce que nous incarnons très naturellement le renouveau, après dix-sept ans de pouvoir socialiste et de fausse opposition UMP. Et parce que nous avons aussi une liste de rassemblement, notamment dans les Alpes-Maritimes autour d'Olivier Bettati, ancien adjoint de Christian Estrosi. Il y aura d'autres surprises. Nous recevons tous un accueil remarquable, décomplexé, les gens viennent prendre des photos avec moi, y compris dans des endroits où ça n'était pas le cas il y a quelques années. Il y a manifestement un déclic qui se passe, je suis très optimiste, nous sommes en capacité de gagner. Quand on regarde les totaux de voix des départementales, il y a



Marion Maréchal-Le Pen, hier à la Villa Aurélienne de Fréjus, entourée de sa tête de liste azuréenne, Olivier Bettati et de celle du Var, Marc-Etienne Lansade. (Photo Philippe Arnassan)

l'épaisseur d'un papier à cigarette entre nous et Les Républicains.

Christian Estrosi a estimé sur Europe 1 que vous étiez « la plus dangereuse » des trois Le Pen...

Il dit ça parce que je suis celle qui lui fait le plus peur en Paca. Christian Estrosi a multiplié les mensonges, les injures, les calomnies. Je ne sais pas si les champignons hallucinogènes poussent à Nice, mais je crains qu'il en ait fait une overdose. Néanmoins, je vais siffler la fin de la récréation. En politique, on peut aussi élever un peu le débat, sortir des insultes. Il y a, dans ce seul entretien à Europe 1, au moins trois phrases méritant une plainte dont une particulièrement grossière : celle où il prétend que j'aurais considéré les protestants comme complices des nazis. J'ai donc demandé à mes avocats de déposer plainte, je ne peux pas tout accepter.

Christian Estrosi fait aussi de votre jeunesse (25 ans) un handicap pour gérer la Région. C'est une question légitime que les électeurs peuvent également se poser...

Cela sera un des arguments qu'il va largement développer. Ce que je constate, c'est que Christian Estrosi fait de la politique depuis trente ans, il a eu toutes les manettes. Président du conseil général, l'endettement des Alpes-Maritimes est passé en cinq années de 88 à 960 millions d'euros, idem pour la Métropole Nice Côte d'Azur et la Ville de Nice dont l'endettement explose pour frôler les 1,2 milliard d'euros. Dépenser des milliards quand on

ne sait plus ce qu'il faut faire pour gagner un euro, ce n'est pas ce que j'appelle un gestionnaire. J'aimerais en retour poser une question : comment peut-on demain être un bon président de la Région quand on compte conserver la présidence d'une Métropole et être candidat à la primaire de la droite ? Cela laisse douter du réel intérêt de monsieur Estrosi pour la Région. Il y a moins d'un an, il déclarait d'ailleurs qu'elle ne servait et ne servirait jamais à rien. A l'inverse, j'ai pris l'engagement de démissionner de mon mandat de députée si je suis élue et ce n'est pas anodin, étant la seule députée Front national à ce jour. Aux électeurs, je dirai enfin que je ne m'engagerais pas dans un tel challenge si je n'avais pas réuni autour de moi toutes les compétences. Je mesure la responsabilité qui est la nôtre, pour cette région mais aussi pour l'impact que cela aura pour la suite au plan national.

« Un travail de patriotisme économique »

Quel regard portez-vous sur les maires FN élus en 2014 ?

Je suis très fière de leur gestion, ils seront un atout formidable pendant cette campagne. Ils sont la démonstration qu'en politique on peut changer les choses et tenir ses promesses. Nos maires ont tenu leur engagement de ne pas augmenter les impôts et cela ne les a pas empêchés d'investir.

Comment comptez-vous décliner les orientations du FN à l'échelle régionale ?

Ce qui est sûr, c'est que nous ne serons pas dans l'idéologie. Nous serons des élus réalistes, pragmatiques, pas dans la posture partisane. Ceci étant, il faudra d'abord faire un état des lieux de la dette, considérable. La Région s'est perdue, M. Vauzelle a voulu jouer les petits barons, il est parti dans tous les sens, sans fixer de cap ni de priorités. Du coup, il a mis de côté ce qui est censé être le cœur, le développement économique. La part qui lui est allouée est dérisoire, de 65 millions d'euros sur un budget de deux milliards. Il faudra donc recentrer sur les priorités. Aujourd'hui, on a un enchevêtrement de machins qui bénéficient à ceux qui en ont le moins besoin, les grosses boîtes. Il faudra faire un effort pour que les outils utiles soient plus accessibles aux indépendants et aux TPE-PME. De la même manière, il faudra arrêter les projets délirants, comme la ligne TGV Marseille-Nice dont tout le monde sait qu'elle est infaisable. Nous avons d'autres idées, nous partirons sur quelque chose de radicalement différent, sans renoncer à l'investissement.

En matière de transports ?

L'ouverture à la concurrence des chemins de fer, même si je l'ai combattue, sera une chance pour réformer la SNCF. Nous réfléchissons à créer une sécurité régionale dans les TER, avec de l'humain et pas que de la technologie. On veut développer aussi le transport maritime.

Et d'enseignement ?

On a un rôle sur les cantines, on va entreprendre un vrai travail de patriotisme économique. L'Europe nous interdit de favoriser les produits français, en revanche on peut dans le cahier des charges des marchés mettre en place des critères écologiques et sociaux déterminants dans leur attribution. Inutile de vous dire par ailleurs que je ne suis pas une adepte des menus dits de substitution. On s'adapte aux préceptes de l'islam, ce qui me paraît surréaliste dans une République laïque. La Région a aussi la main sur la formation. On a gavé de grosses boîtes d'argent public, sans obligation de résultats. Il y a une déconnexion totale entre les besoins des entreprises et les formations dispensées, il faudra renouer ce lien au plus près des attentes des chefs d'entreprise.

La Région et l'immigration ?

On ne peut certes pas régler ce problème au niveau régional, mais on peut éviter de l'aggraver. La Région met des millions d'euros dans des centres d'accueil, subventionne des associations qui accompagnent les clandestins dans leurs formalités, dans la politique de la ville qui n'a eu aucun effet depuis trente ans. Il faudra au maximum freiner à notre niveau cet afflux massif. Je ne souhaite pas que la Paca devienne une favela de la Méditerranée. L'immobilier va s'effondrer si on laisse cette pauvreté et cette insécurité s'installer sur les territoires.

Vous avez décidé d'ouvrir très largement votre liste. A vouloir ratisser large, le FN n'est-il pas en train de perdre son ADN ?

Je ne suis pas là pour mentir aux électeurs et leur dire qu'on va raser gratis. Je ne me présente pas à la présidentielle, il faut savoir dans quelle catégorie on joue. En revanche, il peut y avoir des choix politiques très marqués dans le choix d'attribution de subventions. Il ne sera plus question d'aider des associations communautaristes ou de subventionner des expos pédopornographiques comme celle présentée actuellement à Marseille, à vomir ! Là, il y aura des choix politiques forts. Dix bobos qui s'extasient devant des taches rouges, ce n'est pas ma conception de la culture. On fera de la culture qui plaise aux gens.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR ERIC FAREL ET
THIERRY PRUDHON**